

« Trait grave »

Ou le garage à vélos de Dominique Aliadière

Maxime Préaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/736>

DOI : 10.4000/estampe.736

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 54-59

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Maxime Préaud, « « Trait grave » », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 247 | 2014, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/736> ; DOI : 10.4000/estampe.736



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

« TRAIT GRAVE » OU LE GARAGE À VÉLOS DE DOMINIQUE ALIADIÈRE

Maxime Préaud

Au 18 de la calme et courte rue Le Verrier (pas si facile à trouver sans lunette astronomique ni plan du VI^e arrondissement de Paris), à côté d'un bel immeuble en pierre de taille où il demeure, Dominique Aliadière a installé son atelier, dont l'extérieur est peint en bleu canard, dans ce qui était auparavant la boutique d'un marchand de couleurs. J'aime bien ces vitrages verticaux qui structurent l'espace et diffusent une douce lumière. En outre, ici, le soleil n'entre guère qu'en été.

Dehors, collé sur la vitre, un panneau annonce : *Trait grave*. Si l'on ose entrer, tout de suite à gauche, à côté de deux tabliers suspendus à un clou, l'un en toile bleu marine, l'autre en cuir souple, on manque de se prendre les pieds dans la bicyclette de Josiane, avec son casque dans son panier, appuyée contre les rallonges rabattues d'une table limousine en merisier. (Josiane est la compagne de Dominique. Elle est agrégée de latin-grec. Ici, vélo rime avec intello.)

À côté, toujours sur la gauche, est installée la table à dessin à laquelle Dominique travaille, devant le jour en partie filtré par du papier calque et du verre dépoli. Sur l'appui de la verrière sont posés des bords contenant des outils de graveur, des crayons et des pinceaux, ainsi que des fioles de ce verre brun jaune si particulier aux produits vénéneux d'antan – le grand-père maternel de Dominique, qu'il n'a pas connu, était pharmacien à Saint-Junien, près d'Oradour-sur-Glane, dans la Haute-Vienne ; lui-même est né à Courbevoie, dans le département actuel des Hauts-de-Seine, en 1942, mais il garde de nombreuses attaches avec le Limousin : il possède une maison à Panazol, qui est en quelque sorte le Neuilly de Limoges. Outre la bicyclette, l'artiste entretient régulièrement sa forme sur le dix-huit trous du chef-lieu.

Sur le même appui, il y a trois cadres dans lesquels sont montées des photographies faites par lui dans le Limousin, justement : un nuage noir énorme écrasant la campagne près de Couzeix, tout à côté de Limoges encore, au nord-ouest ; un vieux chêne enserré par le lierre ; une rangée de jeunes chênes – il aime énormément les arbres ; ils furent, me dit-il, l'occasion de retrouvailles chaleureuses avec son père, qui connaissait tout sur les arbres bien qu'il ne fût pas un homme de la campagne ; sans doute aurait-il aimé le beau livre qu'est *Dialogues avec des arbres remarquables en Limousin* sur lequel je suis tombé par hasard le 21 mars dernier à la Maison du Limousin à Paris¹.

Le long du mur de gauche, c'est-à-dire à droite de sa table de travail, on trouve un meuble en carton chargé de disques compacts de musique classique. Il y a aussi un petit radiateur à huile bien utile en saison froide (je suis venu pour la première fois le

1. Cécile Auréjac, Alain Freydet, Franck Watel, *Dialogues avec des arbres remarquables en Limousin*, Limoges, Les Ardents éditeurs, [2011.] 143 pages.

III.1. D. Aliadière dans son atelier. Cl. M. Préaud



4 décembre 2013), un meuble à tiroirs récupéré dans une école, dans lequel il range des papiers et des estampes, format raisin ; il soutient la chaîne hi-fi et des piles de disques

compacts. Dominique Aliadière est dingue de musique, sans exclusive (tout de même pas Johnny), il en écoute sans cesse. À côté, un petit meuble en plastique supporte un baffle et renferme deux étagères bourrées de disques compacts. Au-dessus, sur le mur, encadrée, une des estampes colorées gravées sur carton qui sont la spécialité de Dominique Moindraut.

Un peu plus loin s'impose une énorme armoire limousine en bois de noyer, Louis XV authentique selon lui et je veux bien le croire, dont les motifs (festons de fleurs et de feuillage) sont champlévés. À l'intérieur sont amassés des archives, du papier, des cadres, tout pour la gravure, ainsi qu'un *katana* du XVII^e siècle (un sabre japonais, qu'un copain lui a donné, sans en savoir la valeur, quand il avait douze ans) dans son fourreau de bois noir militaire. Cette belle armoire, me confie-t-il, est « comme une personne qui me tient compagnie quand je travaille ».

Sur le même mur, après l'armoire, sont suspendus quatre cadres où sont insérées des photographies de bords de mer (Honfleur, Le Havre, Saint-Malo) : il prétend que ce sont des photos souvenirs, mais il ne cache pas son intérêt pour ce médium, même si, heureusement, il préfère les travaux plus élaborés de l'estampe (pour lui, à la différence de la photographie, la gravure est « l'art des profondeurs », on s'y engage davantage). Accrochée au mur d'en face il y a aussi une photographie de la Pointe du Raz. « J'aurais voulu, dit-il mi-figue mi-raisin, fonder le groupe des photographes dérisoires – Dominique Aliadière a le sens du dérisoire –, qui se spécialiseraient dans la photographie insignifiante (par exemple la Pointe du Raz par beau temps), mais de très grande qualité ! ». Je lui ai laissé entendre qu'il aurait sans doute trop d'adhérents...



Derrière l'armoire, au-dessus du compteur électrique et des interrupteurs, posée sur un tronçon de chêne venu de son jardin, une tête de *toro* en osier et, appuyé contre, un calicot roulé de l'exposition de Dreux en 2013, *Estampe dans la ville*, dont j'ai eu le plaisir de rendre compte dernièrement (*Nouvelles de l'estampe*, n° 243, été 2013, p. 86-89). Cette exposition avait été principalement mise en place par Catherine Gillet et Anne Paulus, toutes deux artistes de l'estampe et membres de Graver

maintenant, association de graveurs dont Dominique Aliadière est actuellement le dynamique président². Outre une exposition annuelle pour les membres de l'association, Graver maintenant est à l'initiative de nombreuses expositions thématiques, généralement accueillies dans les espaces voués aux beaux-arts dans la ville de Rueil-Malmaison, mais qui font aussi le bonheur d'autres municipalités (Guyancourt, Dreux comme on l'a vu, Sucy-en-Brie, Ville-d'Avray et Chamalières). Tout cela représente beaucoup de travail. Mais Dominique Aliadière affirme un principe intelligent : travailler pour les autres, c'est aussi travailler pour soi.

Contre le mur, sous les photos, des cadres. Puis un petit meuble de sacristie en sapin renferme sur ses étagères différents produits toxiques pour la gravure (vernis, etc.) et du vieux linoléum. Sur le dessus du meuble, une composition « surréaliste » avec la tête en bois d'un mannequin masculin des années 1930 ou 1940 placé sur une valise en bois et accompagné d'une main de même. Derrière, l'artiste a disposé une petite peinture abstraite, à l'huile, dans le genre gestuel, qui met dans l'atelier plutôt gris bleuté une touche de couleur vive.

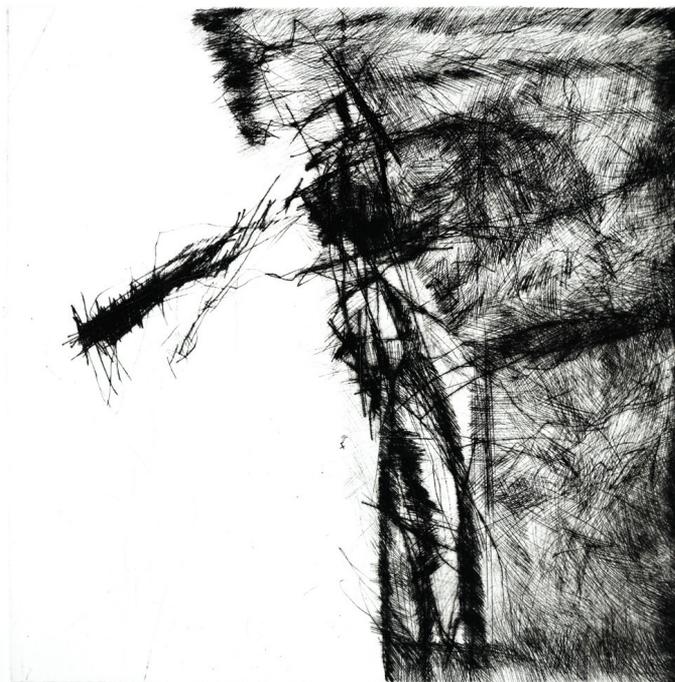
L'angle est occupé par un cagibi verticalement vitré, où il y a une arrivée d'eau avec un évier, les acides et les bacs pour travailler l'eau-forte, une caisse à outils, des chiffons, des balais, un débarras et une porte qui donne sur une toute petite cour intérieure.

Sur le mur du fond sont accrochées deux estampes encadrées du maître des lieux : *Passage V* (2000), burin et pointe sèche, et un premier état sans titre d'un autre burin de 1985, ainsi qu'une plaque d'Isorel sur laquelle il scotche des affiches et des affichettes.

2. L'association, dont les buts sont de défendre l'estampe et ceux qui la pratiquent, avait été fondée il y a plus de trente ans par le graveur Claude Raimbourg et sa compagne Anne-Marie Leclerc, sous l'appellation de Groupe Corot.

III. 2 (à gauche). Vue de l'atelier : la presse. Cl. M. Préaud.

III. 3. *La Chute peut-être*, burin et pointe sur plexi, plaque 28x28 cm, papier Arches 50x32,5 cm.



Sur le retour, une grande boîte à grains que Louis-René Berge *felicis memoria* lui a donnée il y a quelque chose comme trente-cinq ans. Mais Dominique Aliadière utilise peu l'aquatinte, à peine plus que Louis-René. À côté, un meuble bas tout en longueur est le seul héritage qui lui reste du marchand de couleurs : il entasse à l'intérieur papiers et cartons remplis d'estampes ; sur le dessus sont posés des caisses contenant des chiffons pour l'impression, une bouilloire électrique, des gants en vinyle, du salopin*, du white spirit, du pétrole, des encres, des rouleaux et une table de chauffe, tout ce qu'il faut pour imprimer en taille-douce.

Une des presses est en face, belle machine en métal partiellement chromé, genre Ferrari ou Lancia, grand passage (75/80), venant de chez Bendini, à Bologne, qu'il a achetée à Olaf Idalie il y a une trentaine d'années, et dont il se sert surtout pour imprimer ses bois. Pour l'instant elle est encombrée d'une caisse en carton pleine de disques compacts. À côté, deux petites tables supportent des estampes qu'il est en train de trier pour une exposition en préparation. Au-dessus, suspendue à un pilier, s'étend une vaste gravure en bois, « *petit GRAND*, 2011 » (imprimée par les ateliers Moret car ses dimensions excèdent les possibilités des presses de Dominique Aliadière), qu'il voudrait bien vendre parce qu'elle prend trop de place³. En attendant, il l'exposera à la Tannerie de Houdan (Yvelines) – ville mondialement célèbre pour ses poules et pour avoir été le lieu de naissance du peintre Louis Licherie, au XVII^e siècle, dont la sœur Hélène épousa le grand graveur que fut Girard Audran –, pour une manifestation en compagnie d'Anne Paulus, déjà citée, et du sculpteur Damien Granelle⁴.

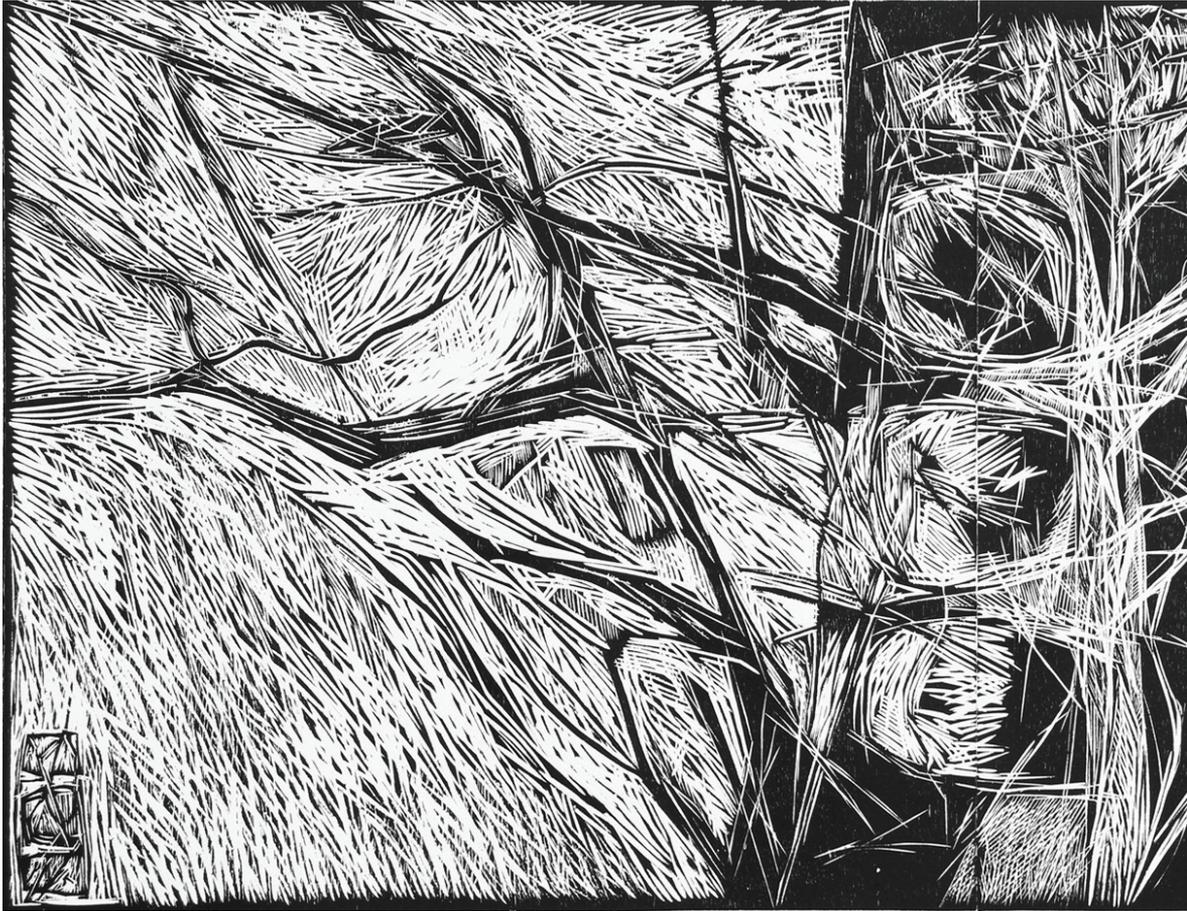
Contre ces tables est appuyée la bicyclette de l'artiste.

Au-dessus du meuble bas, au mur, une héliogravure reproduisant la *Pièce aux cent florins* de Rembrandt, à laquelle il tient beaucoup, dans son cadre de bois noir ; une tête de Bouddha en bois sculpté et doré ;

* Cet innocent contrepet, de l'invention de Dominique Coq, exprime mieux que la version originale l'utilité de cette invention.

3. « *Petit / Grand* » était le thème d'une exposition proposée par Graver maintenant à Sucy-en-Brie en 2011. Chaque artiste devait exposer ensemble un petit format et un grand.

4. Exposition du 14 mars au 27 avril 2014, à La Tannerie / Espace d'art contemporain / Regard Parole, 78550 Houdan.



un burin de sa main (*Ciel*, 1990 : c'est un tout petit morceau de paysage qu'il voit dans sa campagne au coucher du soleil), encadré et, sur le retour, face à la porte, deux autres épreuves de la même estampe, l'une du premier état, l'autre du troisième.

Devant, une table à dessin chargée d'outils, de papiers, de photographies, de disques compacts ; même chose au-dessous, directement sur le sol : des livres et des brochures dans des cartons, une presse de notaire, une boîte à outils en plastique rouge : *AEC POWER TOOLS*. Suit une armoire en métal laqué blanc que j'ose à peine ouvrir : je sais qu'à l'intérieur il y a des disques compacts, des livres, des revues, tout un fatras. Au-dessus, des plâtres d'après l'antique venant du lycée Saint-Exupéry de Soissons, où Dominique Aliadière enseignait les arts plastiques, récupérés avant qu'ils passent à la poubelle, de même qu'une tête de la Vénus d'Arles, suspendue à un pilier près de la porte d'entrée.

Le dernier mur, à droite quand on entre, est occupé par une espèce de cartonnier en métal contenant surtout des produits pour la peinture et la gravure. Puis des rayonnages chargés de revues sur l'art, *Le Guide de votre vélo*, et des objets divers, une grive naturalisée servant d'appât ou d'appelant, deux paquets de cartes à jouer dont il prétend découvrir la présence, un yoyo (peut-être confisqué à un de ses élèves). Sur le mur même, deux épreuves de deux états très différents d'une gravure au burin gravée dans un cuivre carré, présentée dans un sens puis dans un autre, et quatre gravures en bois dont deux sont intitulées *Hommage* (2006), c'est-à-dire en hommage à son père (il s'agit d'arbres), et deux *Le Poids du ciel* (2008 et 2009). Aliadière attache beaucoup d'importance au fait de travailler avec le même engagement, la même intensité, les deux techniques de la gravure en bois et de la taille-douce.



III. 4. *Petit GRAND*. Diptyque. Gravure sur bois. Deux plaques 54x56 cm. Total 54x112 cm. Papier BFK Rives 120x60 cm

Sur un chevalet posé devant, à côté d'un X chargé de cartons à dessins, un bois en couleurs réalisé à quatre mains avec la Québécoise Aline Beaudouin, responsable de l'atelier Presse-Papiers à Trois-Rivières ; cela faisait partie d'une des expositions de Dreux en 2013 (*Coïncidences des contraires*).

Par terre, d'autres cartons à dessins, des sacs chargés d'un amas de choses que je renonce à détailler.

Enfin, devant la verrière voilée de ce côté de rideaux en fine gaze, une large table de travail occupe le reste de l'espace, chargée d'épreuves diverses (toujours à propos de l'exposition en préparation) et d'une presse à taille-douce (60 cm de passage) de chez Vincent Moreau, achetée il y a longtemps à une ancienne collègue enseignante d'arts plastiques qui ne pouvait plus s'en servir.

Je suis venu à trois reprises dans l'atelier de Dominique Aliadière. Sur les murs, quasiment rien n'a changé. En revanche, son activité est telle que les tables, presses et différentes étagères sont chargées à chaque fois de choses nouvelles, au fur et à mesure des expositions qu'il prépare avec son équipe de Graver maintenant, ou dont il entrepouse les œuvres démontées. La prochaine, qui sera présentée à l'Atelier Grogard – Centre d'art de Rueil-Malmaison – s'intitule « *L'estampe contemporaine, unique et multiple* »⁵. Lui-même y montrera une composition formée de la même estampe carrée disposée dans tous les sens et multipliée trente-six fois, formant un carré d'1,90 m de côté, de quoi tenir un mur.

Dominique Aliadière parle volontiers de tous ses projets. En souriant. On sent qu'il s'amuse, qu'il aime l'estampe passionnément et, chose plus rare, qu'il aime les graveurs. Je crois (si j'ose écrire, car toutes ses activités sont bénévoles) qu'il est payé de retour.

5. Du 11 avril au 16 juin 2014, cet événement proposait le travail d'une quarantaine d'artistes confirmés sur le plan national et international, appartenant à l'association Graver maintenant et des artistes invités, d'Alechinsky à Christiane Vielle, en passant par le regretté Martin Müller-Reinhardt dont sont montrées aussi des compositions en trois dimensions.